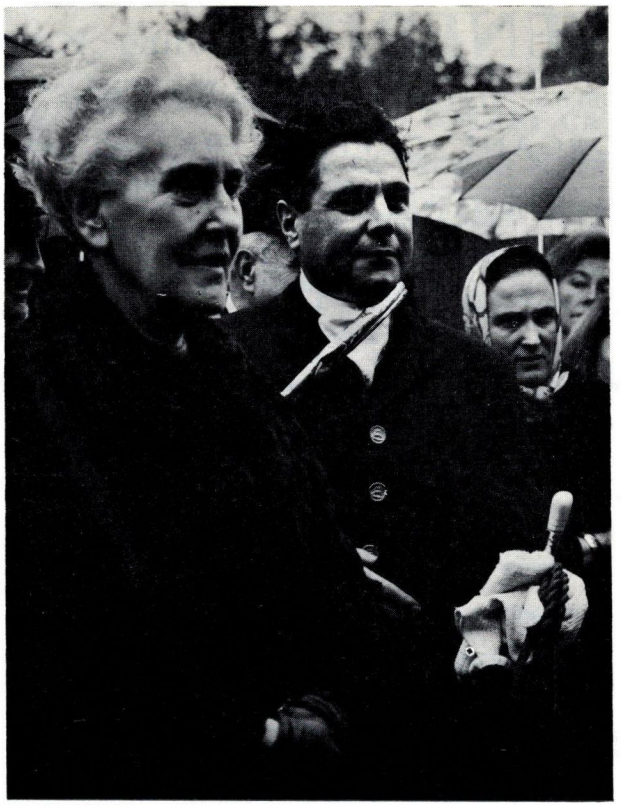


Madame Firmin-Didot et monsieur Jean Ferjoux.

EQUIPAGE NORMAND - PIQU'HARDI

CHARLES LUNEAU

Illustrations de Louis Bouchery

C'est en 1960 que l'Equipage a été fondé. Son maître, Jean Ferjoux, s'adjoint Piqu'Hardi, cet excellent piqueur qui a servi dans sa jeunesse Monsieur Roger Laurent. La première saison, l'Equipage découple en forêt de Bord-Louviers et l'année suivante en forêt de Dreux où chassait le Rallye Normandie de Monsieur Pierre Firmin-Didot qui accepta de devenir le Maître d'équipage d'honneur du Normand-Piqu'hardi. Sur invitation, l'Equipage effectue des déplacements, notamment en forêt de Senonches.

La meute est composée de 70 chiens anglo-français, en majorité blancs et noirs de grande taille. La remonte est assurée par l'élevage. Les chiens sont servis par les maîtres assistés de Serge, de deux valets de limier : Eugène Rongrais et Pierre Morin, et de Robert Dupas. Il est à noter que boutons et gilets vont aussi au bois.

La tenue est bleu foncé, parements cerise, sans galon de vénerie pour les maîtres, avec galon pour les hommes. Le bouton représente un cerf passant.

Les fanfares sonnées à l'Equipage sont la Normand-Piqu'hardi, la Pierre Firmin-Didot, la Jean Hubert, la Lamiot, la Charles Luneau, la André Tourillon, les Pleurs du Cerf, les Echos de Saint-Léger, la Jean Die-



M. Charles Luneau au rapport (à gauche, maître Labadie).



M. Jean Hubert, président du Saint-Hubert d'Evreux et maître d'équipage associé du Normand Piqu'Hardi.



A l'occasion d'une Saint-Hubert à Abondant.

ricx, la Pierre Niaussat, la André Berry, la Robert-Marie Tardif, la André Vabois, le Salut à Saint-Hubert, la Rallye-Nomade.

L'Equipage a participé cette année à l'Exposition internationale Canine à Chartres. Il a obtenu en individuel 5 excellents, 1 très bon, 1 très bon en couple femelles, 2 excellents en lots de 6 chiens.

Dreux - 29 octobre 1966 - Au rapport 8 cerfs, 4 aux Louvières, 4 aux Clos à Pience. Vu les inondations, Monsieur Hubert décide d'aller aux Louvières sur Pierre Morin. Ainsi nous pensons que l'animal, s'il descend à l'Eure, risquera moins d'y descendre au Breuil, dangereux avec tous ses biefs. Très belle attaque sur une compagnie dont se déharde très vite un cerf que l'on ne peut juger mais qui semble bon cerf. Pendant une heure, les rapprocheurs, malgré le change qui bondit constamment, font un magnifique travail.

L'animal est vu, il est dix-cors. Nous lui donnons la meute qui nous revient quelques minutes plus tard.

Serge voit un daguet sortir de l'enceinte. C'est alors que Monsieur Hubert fait serrer les chiens et remettre les rapprocheurs. Superbe ! Iton trouve la voie le long du goudron du Gué des Grues où l'on remet la meute et tous les chiens se mettent gaiement à chasser. Notre cerf continue son manège, attendant les chiens, et c'est une série de relancers à vue à laquelle nous assistons. Nous contournons le Poteau du Berceau, la Robertière et butons aux Vieilles Ventes ; l'animal tient quelques instants à la Mare des Marquisy-Dansent, sort de l'eau, fait les côtes, traverse l'Eure en crue et entre... au Breuil. Les chiens se débrouillent..., nous aussi pendant que Monsieur Hubert passe Serge par le pont de Marcilly. Ce dernier peut appuyer dans le Breuil où la chasse devient très aquatique. Une heure plus tard l'animal sort du Breuil, traverse l'Eure dans l'autre sens et monte en forêt pendant 10 minutes et, ce n'est pas vrai, traverse la rivière pour la troisième fois pour entrer... au Breuil qu'il traverse, en ressort et finalement bat l'eau à la rivière pour la quatrième fois. Il est servi après 4 heures 30 de chasse et quelle chasse !

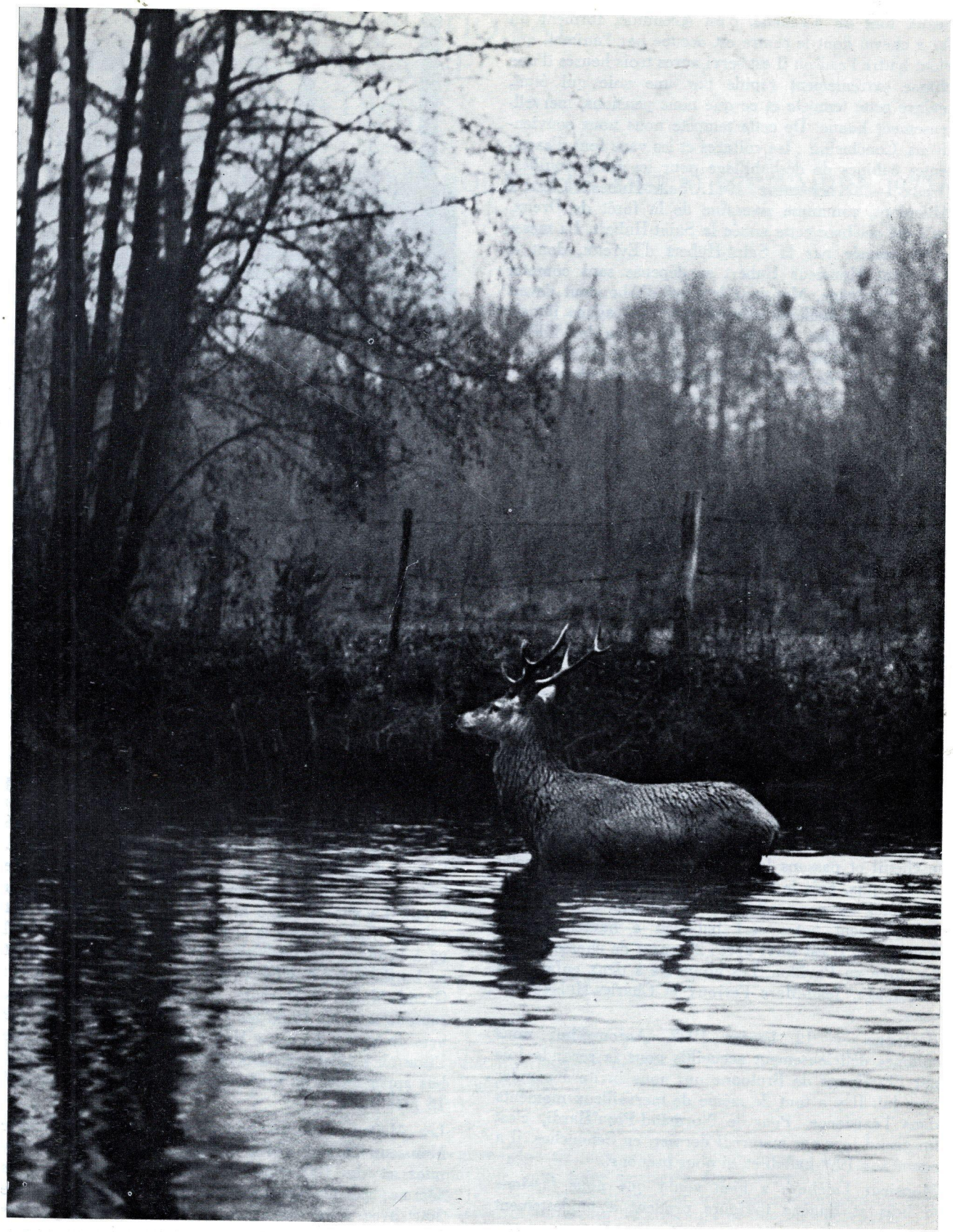
Grâce à l'extrême amabilité de Monsieur Blanchard, riverain ami de l'Equipage, nous récupérons l'animal 3 kilomètres plus loin. Les honneurs à Monsieur Diericx qui a fait une chute et que l'on a transporté en ambulance à l'hôpital de Dreux : son état ne semble pas grave.

Bord — février 1969. Par une tempête épouvantable. Va-t-on chasser ? En venant au rendez-vous aucun n'est rassuré, en effet les basses branches des hêtres magnifiques de la forêt de Bord sont menaçantes, la nationale est jonchée de branches cassées et plusieurs arbres sont déracinés. Pourtant, le matin, rien ne laissait présager cette tempête qui a éclaté vers 10 heures. Enfin à midi les éléments se calment... un peu. Chacun pense que la voie ne vaudra absolument rien. Nous allons aux Maraîchers sur les branches d'Eugène qui est le seul a peut-être avoir quelque chose. Attaque immédiate d'un cerf dix-cors jeunement accompagné d'un daguet. L'enceinte suivante le meilleur cerf se livre et ne pourra plus se défaire des chiens qui chassent gaiement au moins à 50 mètres de la voie. Maintenant les torrents d'eau s'abattent sur nous, le vent n'arrange rien. Enfin le Maître est à ses chiens, pas question d'abandonner. Le rond de l'Eure déjà, on passe la route pour aller contourner la Cramponnière, la route de Tostes, la route aux Chevreuils et nous traversons la Mare aux Loups train d'enfer. Gare à la nationale de Rouen ! Non l'animal la longe un bon moment et recule sur sa voie chassée ; il passe la ligne à la Biche, la voie Blanche, la route de Cobourg, longe le débucher et, effectivement, il prend la plaine en direction de la Seine avec les chiens à cent mètres derrière mais toujours à 50 mètres de côté. Un quart de lieu plus loin près Quillebeuf, les chiens comme une volée d'étour-



Sur les côtes à Montreuil-sur-Eure.





neaux font un à-gauche, c'est splendide, forment un fer à cheval dont le centre est occupé par l'animal, qui vient battre l'eau où il est servi après trois heures d'une chasse extrêmement rapide par une voie qui était, malgré cette tempête et ce que nous pensions, merveilleusement bonne. De cette tempête nous nous souviendrons. Conclusion : les voitures et les vans font d'excellentes cabines de déshabillage pour les gens mouillés.

Dreux — 6 novembre 1971. Saint-Hubert. C'est à Abondant, commune riveraine de la forêt de Dreux, qu'a été célébrée cette année la Saint-Hubert. La messe a été sonnée par la Saint-Hubert d'Evreux, dont le Président Monsieur Hubert se dépense sans compter pour l'Equipage. Monsieur le Curé d'Abondant devait prononcer le meilleur sermon que nous ayons jamais entendu. L'église n'a pu accueillir tous les fidèles. Monsieur Breton, Président du Syndicat d'Initiatives et grand ami de l'Equipage, nous recevait ensuite.

Rendez-vous au Pavillon. Au rapport notre ami et gilet Roger Lecuyer avait un bon cerf, peut-être dix-corps, jeunement dans les Louvières, brisé à la route de la Ronce. Les rapprocheurs sont mis aux branches et en refont aussitôt. On sonne la compagnie qui se fait tourner un bon moment dans les tailles. Enfin un cerf dix-cors saute la route Guyon où l'on sonne... la vue (enquête en cours pour découvrir le délinquant). L'animal semble vouloir faire tête vers la nationale. Effectivement, il la saute à hauteur du Dernier Sou. Grande gentillesse des automobilistes, pas d'accident. La meute est donnée et la chasse prend alors le Bois Prieur, descend les Vaux Roussettes, et remonte la Saboterie, passe la route au Marquis et entre aux Bulots. Décidément, l'animal a pris un parti rapide. La voie est excellente et les chiens crient admirablement. On tourne le carrefour de Diane et nous pensons que l'animal va débucher. Il refuse la Duchée, recule et saute la route des Grés pour entrer dans l'ancienne réserve. Il vient buter par deux fois à la nationale et recule encore sur sa voie chassée qu'il quitte pour faire l'Octogone et saute... la nationale sans incident. Nous contournons le chenil et passons la vieille route de Marcilly, celle au Marquis, puis le Saumon et nous trouvons au haut des côtes où nous entendons les chiens à la rivière. Effectivement notre cerf bat-l'eau à hauteur de la Robertière. Il est servi après 2 heures de chasse rapide La curée au Pavillon. Les honneurs à deux enfants de l'Equipage, Jean-Marc Ferjoux et Charles-Hubert Luneau.

Brotonne — 12 février 1972. Aujourd'hui nous sommes délicieusement accueillis pour la seconde fois par l'Equipage de Brotonne qui nous invite à coupler avec lui. Il y a tout de même de merveilleux moments dans l'existence. Pour le Normand-Piqu'Hardi, c'est un grand jour car mercredi dernier, en Senonches, il a sonné son 199e hallali et, si nous prenons...

Monsieur Lefébure a bien voulu que nous fassions le bois et Eugène toujours prudent a modestement

au recto : Bat-l'eau au Gué des Grues.



Le Pavillon : lieu habituel de tous les rendez-vous.

connaissance d'un bon cerf vers les Lavandières. Les chiens des deux équipages ne veulent absolument pas de cette voie. Et pourtant Eugène ne s'est pas trompé car il est vu un cerf se dérobant pendant ce temps. Enfin à force d'insistance, nous lançons vers le bas de la Sentelette. Il est à noter une giboulée de grêle peu avant. La chasse longe la route du Thorp et devient rapide. Nous passons la route du Brigadier et l'animal va à la mare Mesliers, saute la vieille route de Routot en bordure des Argillières et descend vers la route du Grand Maître qu'il saute, il traverse les Mosaïques, saute la route de Jumièges vers la Butte de Tir, remonte vers la route du Gros Houx et débuche à la ferme Pilon où il tient les abois dans une pâture et est porté bas après 2 heures 15 de chasse. Cerf dix-cors portant 16 mal semés.

Les Maîtres font les honneurs à notre joint-master Monsieur Hubert qui avait déjà reçu ceux du premier et du 100e du Normand-Piqu'Hardi et nous sommes particulièrement heureux d'avoir pris notre 200e avec vous, Monsieur et Madame Lefébure, vos Boutons et tous vos amis, vous tous qui nous avez si aimablement reçus en Brotonne.